

temps en temps, et ses disciples reconnaissants lui ont élevé cet humble mausolée.

Dans nos villes, la vue d'un cimetière m'attriste et m'afflige. Je ne suis jamais entré dans ces lieux sacrés sans me sentir saisi d'une crainte indéfinissable, et toutes les fois que j'y parais, un sentiment pénible et douloureux pèse sur mon cœur. Ces herbes qui croissent sur la tombe des morts, ces ossements blanchis que les yeux rencontrent quelquefois, ces débris pourris d'anciens cercueils dispersés sur le bord des tombes nouvelles, qui s'ouvrent pour dévoiler de nouvelles victimes, tout me rend ce royaume de la mort terrible et redoutable. On en sort épouvanté, frissonnant malgré soi ; mais à la Trappe, on en sort aimant, pour ainsi dire, le silence et l'oubli de la tombe, enviant le sort de ceux qui attendent la les premiers éclats de la voix de l'ange du jugement.

Ils furent heureux pour moi, les quelques jours que je passai à la Trappe, et quand le moment de m'éloigner arriva, ces anges de la terre, dont je me séparais à regret, ne voulurent pas me laisser partir sans un gage de leur pieux souvenir. Ils s'engagèrent, par écrit, à se souvenir de moi tout le temps de ma vie dans leurs excellentes prières, et, de plus, à ne pas m'oublier quand la mort me frappera. De mon côté, je dois me souvenir d'eux, et, certes, je ne les oublierai jamais. Il est inutile de dire que tout l'avantage d'un pareil engagement est pour moi.

UN RELIGIEUX DE LA TRAPPE.

Il y a quelque temps, un Anglais de distinction visita un des couvents de la Trappe, dans le midi de la France. L'abbé lui présenta successivement tous ses religieux condamnés à un silence perpétuel. Arrivé près de l'un d'eux, il dit : " Vous voyez ici, mylord, un malheureux soldat qui, ayant eu grand'peur du canon à la journée de ***, déserta le champ de bataille, et vint ensuite, désespéré de la perte de son honneur, se jeter dans notre ordre."

A ces mots, le frère changea de couleur ; ses yeux devinrent brûlants de colère et de fierté ; le combat terrible qu'il éprouvait dans son âme se peignait sur ses traits altérés. Mais, fixant tout à coup le crucifix, il joignit les mains, tomba humblement à genoux devant l'abbé, et se retira pâle et silencieux de la salle.

L'Anglais, ému de cette scène, demanda à l'abbé pourquoi il avait si durement accusé ce malheureux ? " Mylord, répondit l'abbé, je l'ai fait pou. vous prouver l'empire que la religion peut exercer sur l'homme. Ce frère a été un des plus braves officiers de l'armée ; il a fait des prodiges de valeur dans cette bataille ; vous avez vu le combat qu'a excité en lui ma fausse accusation ; mais, en même temps, vous avez été témoin de sa résignation et de son humilité."

(*Almanach du bon Catholique.*)

La note (j) qui accompagne le discours publié dans le dernier numéro de *La Semaine*, contient plusieurs erreurs que nous rectifierons dans le numéro de samedi prochain.

—Le morceau de poésie intitulé : *Le rosignol et le ver-luisant*, qui nous a été adressé par un ami de *La Semaine*, paraîtra aussi au prochain numéro.

Société d'éducation du district de Québec.

Québec, 2 mai 1864.

A une assemblée générale de cette société, tenue ce jour, les messieurs suivants ont été élus officiers de la dite société pour l'année courante :

Président : L'hon. J. F. Duval, J. C. B. R ;
Vice-présidents : M. Jos. Auclair, ptre., et Jacques Crémazie, écuyer ;

Secrétaire : C. Delagrave, écuyer ;

Trésorier : J. Pétieler, écuyer.

Comité de Régie. ;—Messires C. F. Cazeau, V. G. ; A. Taschereau, V. G. ; Jean Langevin, Ant. Racine, Edmond Langevin et Adolphe Légaré, ptres. ; Cirice Têtu, Louis Amiot, Joseph Hamel, Ferd. Hamel, A. B. Sirois, Vital Têtu, C. Cinq-Mars, Pierre Garneau, J. T. Brousseau, Ernest Gagnon, Aug. Gauthier, Abraham Hamel, Frs. Vézina, N. Balzaretti, écuyers.

J. DUVAL, président.

C. DELAGRAVE, secrétaire.

Institutrice disponible.

Une demoiselle, munie d'un diplôme d'école élémentaire, qu'elle a obtenu du bureau des examinateurs de cette cité, désirerait se placer comme institutrice à la campagne.

Elle fournira les meilleures recommandations.

Elle touchera volontiers l'instrument de musique qui se trouvera dans l'église de la paroisse qui l'emploiera, et s'il n'y en a aucun, elle fournira un magnifique harmonium qu'elle a en sa possession.

S'adresser à ce bureau.

FABLES.

LA DILIGENCE.

Clic ! clac ! clic ! holà ! gare ! gare !

La foule se rangeait,

Et chacun s'écriait ;

Peste ! quel tintamarre !

Quelle poussière ! ah ! c'est un grand seigneur.

—C'est un prince du sang, —c'est un ambassadeur !

C'était... la Diligence,

Et personne dedans.

Du bruit, du vide, amis, voilà, je pense,

Le portrait de beaucoup de gens.

GAUDY.